

LES RESSORTS MANIPULATEURS DES INFOX OU COMMENT DUPER L'AUDITOIRE ?³²

Wissem KNAZ

Université de Sousse

wissemknaz@yahoo.fr

Résumé

L'information circulant sur la toile ne doit pas être considérée comme étant totalement attestée vu que non seulement elle circule à un rythme effréné mais aussi elle n'est pas constamment vérifiée. Ainsi, une fake news partagée à outrance peut être perçue comme crédible, voire véridique. C'est pourquoi, notre contribution va tenter d'étudier la portée de ses infox sur les destinataires en s'intéressant aux actes de langage (illocutoires et perlocutoires) qu'elles accomplissent.

Les stratégies discursives employées par le destinataire permettent d'influencer le comportement du destinataire en ayant un impact (un effet manipulateur) sur son univers de croyance et de représentations via une approche pragmatique. Nous essaierons donc de décrire certains ressorts manipulateurs d'informations erronées en cernant tant leurs modalités linguistiques et argumentatives que les actes de discours qu'ils accomplissent. Nous montrerons que l'acte de langage accompli par ces infox vacille entre un acte illocutoire et un acte perlocutoire.

Mots-clés : fake news, infox, actes de langage, ressorts manipulateurs, enjeux communicationnels

INFOX MANIPULATING SPRINGS OR HOW TO DUPE THE AUDITORY?

Abstract :

The information circulating on the web should not be considered to be fully attested as it does not only circulate at a breakneck pace but also is not constantly verified. Thus, excessively shared fake news can be perceived as credible, even truthful. This is why our contribution will attempt to study the impact of infox on the recipients by looking at the speech acts (illocutionary and perlocutionary) they perform.

The discursive strategies used by the sender make it possible to influence the behavior of the recipient by having an impact (a manipulative effect) on his universe of beliefs and representations via a pragmatic approach. We will (therefore) try to describe certain sources of manipulation of erroneous information by identifying both their linguistic and argumentative modalities and the acts of speech they perform. We will show that the speech act accomplished by infox vacillates between an illocutionary act and a perlocutionary act.

Key words: fake news, infox, speech acts, manipulative springs, communication issues.

³² Cet article a fait l'objet d'une communication que nous avons présentée à un colloque à l'Université de Pise, intitulé « *Fake news, rumeurs, intox, etc. Stratégies et visées discursives de la désinformation* », les 4 et 5 octobre 2018.

Dans une ère marquée par un foisonnement exponentiel des sources d'information, les infox ne cessent de proliférer jour après jour.

Internet et les réseaux sociaux ont contribué, en tant qu'espace virtuel permettant à tout un chacun de poster / diffuser ce que bon lui semble, à la propagation des fake news.

Cette sphère / espace libre a permis à une frange importante de la société de s'exprimer à tort ou à raison (et à tort plus qu'à raison) misant ainsi sur l'appréhension des cybernautes qui sont constamment exposés à ce genre de boniments.

Ces informations trompeuses ont commencé par voir le jour dans les domaines politique et social et en avaient l'apanage. Néanmoins, l'onde de choc a touché tous les autres domaines de la société affectant de près l'opinion des internautes.

Notre article a pour objet de décrire certains ressorts manipulateurs de fake news, que nous avons recueillis sur la toile et sur les réseaux sociaux, via une analyse des actes de langage, et d'en analyser leurs enjeux communicationnels en nous focalisant sur quelques faits langagiers significatifs. La visée de notre travail est de sonder les infox à la lumière d'une approche pragmatique.

Notre travail s'inscrit donc dans le cadre de l'étude de la portée des informations trompeuses sur les destinataires et les actes de langage illocutoires et perlocutoires qu'elles accomplissent.

Pour ce faire, notre réflexion portera essentiellement sur non seulement l'essence (le caractère fondamental) d'une fake news et les modalités linguistiques et argumentatives de ce genre de discours manipulateur mais aussi sur les actes de langage explicites ou implicites ayant pour but de flouer l'auditoire au moyen de divers procédés langagiers (métaphores abusives, amalgames, arguments fallacieux, etc.). Nous terminerons notre écrit en abordant les différentes catégories de fake news qui ont acquis leurs lettres de noblesse surtout suite à l'apparition des réseaux sociaux où les « murs » fleurissent d'informations trompeuses. Par conséquent, ces infox font réagir les internautes, devenant eux-mêmes, les porte-voix d'une information erronée aux dépens des médias traditionnels accusant le coup.

2. Cadre méthodologique

La méthodologie pour laquelle nous optons dans notre analyse repose sur trois grands axes :

- Travail axé sur la théorie des actes de langage³³ définie par Austin (1990 : *Quand dire, c'est faire*) relevant du domaine de la pragmatique³⁴, à savoir des relations que la langue entretient avec ses utilisateurs, des effets produits par la langue à

³³ L'emploi d'acte de parole est préférable à celui d'acte de langage puisqu'il s'agit bien de la parole mobilisée par une énonciation.

³⁴ La pragmatique traite des relations qui existent à la fois entre les expressions linguistiques, leur signification et l'usage qu'on peut en faire en parlant.

l'intérieur d'un contexte verbal et non verbal. Selon J. L. Austin, toute énonciation (actes de discours) s'articule autour de trois catégories :

- L'acte locutoire : C'est l'acte de dire quelque chose auquel on lui attribue généralement un sens et qu'on met en relation avec un référent (L'acte de prononcer ou d'écrire certains sons formant des mots et des suites grammaticales, expressions pourvues d'un sens).
 - L'acte illocutoire : C'est l'acte effectué en disant quelque chose. Ce genre d'énonciation n'engage pas de conséquences physiques ou matérielles, mais seulement des conventions. Autrement dit, l'acte illocutoire modifie une situation en faisant reconnaître à l'allocutaire (ou destinataire) une intention pragmatique.
 - L'acte perlocutoire : C'est l'acte exprimant les effets sur l'allocutaire visé par les actes locutoires et illocutoires en particulier, ou sur l'auditoire en général. En d'autres termes, il arrive qu'en disant quelque chose, on produise sur les pensées ou les actes d'autres personnes de véritables conséquences. C'est pourquoi, nous distinguons l'acte effectué de ses conséquences, qui ne sont pas de l'ordre du dire, et ne sont pas non plus conventionnelles.
- a) Analyse axée sur les stratégies discursives implicites. Le langage, dans son acception pragmatique, doit être pris en compte comme action et non plus seulement comme moyen de connaissance ou de représentation (Le problème de l'articulation entre les dimensions sémantique et pragmatique du langage).

⇒ Question de la délimitation entre les aspects codiques (ce qui est dit) et inférentiels (ce qui est communiqué) de la communication verbale.

- b) Analyser les fake news comme des macro-actes de discours : « comprendre l'action langagière engagée (macro-acte de discours implicite ou explicite), c'est une autre façon d'interpréter une fake news dans sa globalité ». J. M. Adam dans « Linguistique textuelle » (2005) définit le texte comme une « suite hiérarchisée d'actes illocutoires ».

Le langage modifie des états du monde en causant l'engagement des sujets de la communication. Cet engagement est déterminé par les modes d'articulation des actes de langage au niveau local et au niveau global.

Bref, nous tenterons de mettre en exergue certains ressorts manipulateurs d'infox via une analyse des actes de langage, des diverses représentations à visée persuasive du discours d'autrui et de sa progression argumentative.

3. Les diverses acceptions des « infox »

Contrairement à l'hoax (information fausse ou invérifiable diffusée par les internautes, via la messagerie électronique, les blogs et les [réseaux sociaux](#)) et au canular (fausse nouvelle sous forme de blague), l'infox est également une information erronée mais qui a pour objectif de duper / de manipuler l'opinion, avec un style journalistique qui copie les médias traditionnels.

Avec le développement de ces plateformes d'échanges entre internautes, la vitesse de diffusion d'une information est devenue beaucoup plus rapide qu'avant. Le but donc d'une fake news est non seulement de tromper l'internaute mais aussi de l'inciter à relayer ces infos sur ces réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, etc.

Néanmoins, définir la notion de fake news n'est pas une tâche aisée vu que non seulement c'est une expression tout à fait récente qui a été utilisée la première fois lors de la campagne présidentielle de Donald Trump en 2016 (et reprise, de façon notable, lors des élections présidentielles françaises de 2017) mais aussi elle comprend plusieurs aspects. En fait, il y a diverses variétés de "fake news" allant de l'information fallacieuse jusqu'à la fake news de complot portant atteinte au plus grand nombre d'internautes.

Bref, l'usage des infos a pour objectif d'occasionner / de susciter une impression de confusion dans l'esprit de l'internaute. C'est pourquoi, Pascal Froissart estime que l'information trompeuse est portée à distraire l'opinion publique. Ainsi, dit-il que « le genre des "fake news" permet de détourner l'attention sur un non sujet. D'autant que le faux est beaucoup plus propice au débat ».

4. Les modalités linguistiques et argumentatives de ce discours manipulateur

Le discours manipulateur, à l'instar des infos, permet de modifier l'univers de représentations de l'interlocuteur. Ainsi, il correspond à la valeur illocutoire de la langue en tant que mode d'action. Cette modification de l'univers de croyance s'effectue via une stratégie discursive manipulatrice basée essentiellement sur des opérations linguistiques orientées dans une optique argumentative. C'est à l'interlocuteur de décoder cette stratégie discursive en identifiant et analysant les marques énonciatives suscitant la tromperie et la duperie. Les infos sont constituées de micro-actes de discours orientés dans une optique argumentative, constituant elles-mêmes un macro-acte de manipulation de l'interlocuteur.

Il est à rappeler que les macro-actes de langage renvoient à la valeur actionnelle dominante d'un texte. C'est pourquoi, il existe différents types de macro-actes de langage tels que le macro-acte directif³⁵ qui manifeste une finalité actionnelle consistant à engager les destinataires à effectuer un acte futur comme le montre l'info suivante « L'Islande vous paye pour épouser une islandaise » (par le dire, on incite à faire), le macro-acte ayant une valeur permissive où l'énonciateur s'engage lui-même à accomplir un acte futur comme dans le cas de l'info où « Trump veut expulser tous les Nigériens des États-Unis » ou encore le macro-acte ayant une valeur représentative où il y a une description du monde sur un mode qui n'est pas forcément neutre comme en témoignent les infos suivantes « [boire](#) deux verres d'[alcool](#) chaque jour augmenterait les chances de [vivre](#) plus longtemps de 18 % », « Bouteflika est mort », « Mamoudou Gassama menacé d'expulsion? », « L'ancien collaborateur d'Emmanuel Macron Alexandre Benalla disposait des codes d'activation de l'arme nucléaire » et « Effondrement d'un immeuble à la Mecque ».

Quant aux micro-actes de langage, nous en parlons lorsque la valeur actionnelle globale (macro-acte) d'un énoncé ou d'une séquence textuelle découle de l'articulation des actes au plan local.

Derrière cette stratégie discursive explicite se cache une stratégie discursive implicite, n'étant clairement pas perceptible aux yeux de l'interlocuteur ce qui permet au locuteur de le duper et de le flouer en le manipulant ouvertement. L'objectif de l'analyse des infos se

³⁵ La matérialité langagière contribue à une interprétation globalement directive du texte.

base essentiellement sur les formes linguistiques employées permettant de soutenir telle ou telle thèse. C'est pourquoi, nous allons nous focaliser sur les types de stratégies discursives participant à la manipulation d'un interlocuteur ou destinataire donné tels que la présupposition³⁶ (« Le vivre ensemble avec des migrants frappe en Norvège, Finlande, Suède et Allemagne »).

Il est à noter que les présupposés permettent la cohésion et la progression de l'énoncé. L'enfouissement des présupposés n'est qu'une stratégie permettant de transmettre ces informations tout en évitant leur remise en question.

La variété des modes d'inscription de la présupposition peut être mis en exergue de deux manières : soit par la nature syntaxique ou lexicale des supports de la présupposition, soit via des marqueurs grammaticaux tels que l'emploi de l'article défini ou du déictique³⁷ « cette » qui est une trace d'une opération de fléchage.

Quant aux différentes stratégies argumentatives³⁸ employées dans la pratique de la désinformation, nous retrouvons celle de la persuasion. Cette dernière consiste à obtenir l'adhésion du destinataire par la voie des sentiments en cherchant à produire des émotions chez le destinataire de sorte qu'il partage la même pensée que le locuteur comme le montrent les infox suivantes « Des infirmières "françaises" agressées par un "migrant" » et « L'histoire du bébé victime d'une grave allergie après une coloration capillaire ».

Persuader nécessite souvent un mode d'argumentation indirect soit en séduisant soit en effrayant l'interlocuteur. Pour cela les procédés utilisés sont divers et variés : interpellation du destinataire, figure d'emphase, présence forte du locuteur, champ lexical et sémantique du sentiment et l'argument *ad hominem*³⁹ (argument par rapport à la personne) permettant de discréditer des arguments adverses sans les discuter mais en s'attaquant à la personne qui les présente.

5. Les actes de langage accomplis par les « infox »

Les réseaux sociaux ont contribué, incontestablement, à la prolifération des fake news. Cet engouement des internautes à poster / à diffuser des infox peut avoir une explication plausible, à savoir le symptôme d'une crise de confiance à l'égard des gens ayant un certain « pouvoir » (politiciens, intellectuels, etc.). Pour les narguer, une machine de guerre est enclenchée, exploitant à bon escient ou à mauvais escient, cette technologie socio-numérique.

Ainsi, les réseaux sociaux, longtemps considérés comme le support de la véritable expression démocratique, deviennent un véritable borbier de désinformations ou de malinformations⁴⁰ où images et documents viennent influencer un auditoire généralement réceptif, voire crédule.

³⁶ Les présuppositions sont assimilées à l'arrière-plan conversationnel dès lors qu'elles sont censées présenter des informations déjà connues des interlocuteurs, informations sur la base desquelles la communication pertinente est élaborée (Voir Stalnaker 1974).

³⁷ Élément faisant partie de la sphère énonciative.

³⁸ Nous distinguons quatre stratégies argumentatives : Démontrer implique un raisonnement basé sur des faits vérifiables ou des données objectives, Convaincre consiste à obtenir l'adhésion du destinataire par la voie de la raison, Persuader consiste à obtenir l'adhésion du destinataire par la voie des sentiments et Délibérer consiste à poser un problème et examiner les différentes manières d'y répondre.

³⁹ Un argument *ad hominem* ou *argumentum ad hominem*, (il « consiste à opposer à l'adversaire sa propre conduite ou ses propres paroles » L'encyclopédie Larousse du XXe siècle, 1928), est construit comme suit : 1) A affirme la proposition B. 2) Opposer que A n'est pas crédible (pour des raisons liées à ses paroles, à ses actes) quand il dit B. 3) Donc la proposition B est fausse.

⁴⁰ La malinformation est au fondement des fake news. Celle-ci est bien pire que la classique désinformation. « Les origines de ce phénomène sont clairement identifiables : la multiplication des sources et des supports, ainsi que la prise en compte toujours plus importante des goûts du public (qui a

Ces infox (ou soi-disant contenus informatifs) basés essentiellement sur l'affect ou une idéologie, et relayés en connaissance de cause ou involontairement, ont pour but de fourvoyer le destinataire. Les origines de ce genre de phénomène reposent sur la multiplication des sources, la culture de l'actualisation permanente empêchant la vérification, le recoupement, la réflexion et l'analyse. Tout cela a occasionné une altération de la qualité des informations tendant de plus en plus à l'uniformisation.

Bref, Alexandre Koyré, dans ces « Réflexions sur le mensonge » (1943), estime que quelque soit l'époque où circulent de fausses informations, ceux qui les créent font non pas simplement preuve « d'un mépris absolu et total de la vérité » mais également d'un mépris « des facultés mentales de ceux à qui elles s'adressent ».

Notre article s'inscrit donc dans la lignée des travaux d'Austin et Searle.

D'après Austin, les locuteurs accomplissent par leurs énonciations des actes de discours du type illocutoire à l'instar des assertions, des promesses, des demandes, des ordres, des excuses, des remerciements, etc. ; qu'ils tentent de communiquer à l'audience dans chaque contexte d'énonciation. D'ailleurs, Austin réalisa assez rapidement que les actes illocutoires sont importants pour l'étude du langage en général et pas seulement pour l'analyse des énoncés performatifs. En d'autres termes, tout locuteur usant d'un énoncé performatif ou non avec une intention de communication a toujours pour objectif d'accomplir un acte illocutoire⁴¹ dans le contexte de son énonciation.

Quant à Searle⁴², il exprime l'idée selon laquelle le langage humain a pour finalité l'action sur le monde. Il reprend donc les principes d'Austin et précise que nous construisons et comprenons les énoncés à partir d'un ensemble de règles normatives et constitutives qui influence nos échanges.

Ainsi, Austin propose cinq catégories d'actes illocutoires : les verdictifs consistant à juger, les exercitifs consistant à décider d'actions à suivre (les exercitifs sont des actes d'exécution des verdicts et non les verdicts eux-mêmes), les promissifs obligeant le locuteur à agir d'une certaine manière, les comportatifs consistant à réagir aux actes d'autrui et les expositifs consistant à exposer.

Quant à la taxinomie élaborée par Searle et Vanderveken qui montre que ce que l'on dit peut avoir des significations différentes en fonction du contexte, elle est constituée de cinq types d'actes illocutoires : l'acte assertif⁴³ décrivant l'état du monde et engageant la responsabilité du locuteur sur l'état ou la vérité de sa proposition (Informer), l'acte directif exprimant le désir du locuteur d'amener l'auditeur à réaliser l'action souhaitée, allant de la suggestion à l'ordre (Demander), l'acte promissif ou commissif engageant le locuteur à respecter une certaine conduite future (promettre), l'acte expressif exprimant un état psychologique supposé être sincère contextuellement (Remercier) et l'acte déclaratif garantissant que le contenu propositionnel correspond à la réalité du monde (Il permet de changer le monde avec des mots [Je te baptise]).

Néanmoins, Austin et Searle excluent les actes de mensonge⁴⁴, qu'ils dénomment « actes parasites », de la classification des actes illocutoires. Pour Searle, le mensonge prend la

selon l'auteur une fâcheuse tendance à préférer les divertissements et l'infotainment) ont engendré un appauvrissement de la qualité des contenus rédactionnels. (Emilie Moreau, « François Heinderyckx, La Malinformation », *Études de communication*, 26 | 2003, 182-183) ».

⁴¹ Ces actes de discours du type illocutoire sont les unités premières de signification et de communication du locuteur dans l'usage et la compréhension du langage. C'est lors de l'accomplissement de tels actes que les êtres humains expriment et communiquent leurs pensées.

⁴² Searle John Rogers (1969): *Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.

⁴³ Une assertion est vraie si et seulement si son contenu propositionnel correspond à un état de choses existant, peu importe comment cet état de choses est advenu.

⁴⁴ Ils excluent également les actes de fiction de la classification des actes illocutoires.

forme d'une assertion ou d'une affirmation mais ils ne sont pas authentiques dans la mesure où les conditions de sincérité ne sont pas respectées. Ainsi, le locuteur d'un mensonge prétendrait faire un acte d'assertion et essaierait de faire croire à son interlocuteur qu'il est confronté à un authentique acte d'assertion.

Cela s'explique par le fait que la condition de sincérité qui soutient la réussite de l'acte assertif (le locuteur croit à la vérité de ce qu'il asserte ou de ce qu'il affirme) est transgressée vu que le locuteur d'une infox ne croit pas à la vérité⁴⁵ de ses dires. Il a l'intention de duper son interlocuteur en lui faisant croire qu'il croit à la vérité de ce qu'il affirme. Ainsi, la condition de vérité n'est pas remplie dans la mesure où le locuteur n'a pas l'intention de la remplir.

La fake news comme acte de langage se distingue par le fait que le locuteur vise non seulement à afficher l'infox comme étant une assertion, mais aussi à flouer son interlocuteur en le manipulant. Par conséquent, cela accorde à l'infox la dimension perlocutoire d'un acte de langage et non plus une dimension illocutoire.

En se basant sur les travaux d'Austin et Searle inhérents aux actes de langage, Anne Reboul et Jacques Moeschler [dans leur ouvrage : *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication* (1998)] considèrent que les énoncés correspondant à des actes illocutoires sont des énoncés « sérieux » ou « prononcés sérieusement ». De fait, les énoncés intervenant dans le cadre du discours « non-sérieux » tels que les fake news, sont écartés du domaine des actes illocutoires.

Ainsi, l'acte de langage accompli par les fake news oscille entre un acte illocutoire et un acte perlocutoire. Je m'explique si l'infox est répertoriée en tant qu'acte illocutoire, alors les visées⁴⁶ (les intentions) du locuteur doivent être formulées explicitement dans ce genre d'énoncés vu qu'elles sont amenées, simultanément, à accomplir un acte d'assertion et à flouer l'interlocuteur en lui faisant croire qu'un authentique acte d'assertion a été produit. Ainsi, si l'interlocuteur reconnaît les desseins du locuteur (en se basant sur des données énonciatives inhérentes à la situation de communication), il devient possible de concevoir les infox comme actes illocutoires. Pour qu'une fake news ait le résultat escompté (aboutisse), il faut qu'elle n'apparaisse (explicitement) pas comme un acte de duperie et de tricherie. C'est pour cette raison que les infox ne peuvent pas être classées dans la catégorie des actes illocutoires.

Par contre, nous pouvons les intégrer dans le cadre des actes perlocutoires définis par Austin au cas où l'interlocuteur n'appréhende pas les visées du locuteur. En fait, considérer les fake news comme étant des actes illocutoires ou perlocutoires repose sur l'ambivalence qu'il peut y avoir au sein de ces infox, à savoir les analyser en tant qu'assertions authentiques accomplies ou bien les envisager comme servant à duper (flouer) l'interlocuteur lorsqu'il est amené à interpréter ce genre d'énoncés.

En d'autres termes, ce qui distingue l'acte illocutoire de l'acte perlocutoire, c'est la nécessité de ses effets : l'effet de l'acte illocutoire doit nécessairement se produire pour que l'énoncé soit réussi. Il y a donc une nécessité interne propre à la définition de l'action illocutoire qui

⁴⁵ La condition de vérité relie un contexte d'énonciation à un état de choses qui, en supposant qu'il s'avère réel et que l'énoncé soit de type assertif, fait que l'énoncé soit considéré comme vrai.

⁴⁶ Searle a ajouté à la théorie austinienne des actes de langage (Austin a une vision opérationnelle selon laquelle le langage sert à accomplir des actes) un principe fort, à savoir le principe d'exprimabilité. Cela veut dire que les actes de langage sont basés non seulement sur la convention (décrite par Austin) mais aussi sur l'intention. Le locuteur qui s'adresse à son interlocuteur a l'intention de lui communiquer un certain contenu et le lui communique grâce à la signification conventionnellement associée aux expressions linguistiques qu'il énonce. En faisant ces observations, Searle rend explicites des notions qui étaient implicites dans les travaux d'Austin.

n'existe pas dans le cas de l'action perlocutoire, dont la réussite est beaucoup plus aléatoire. Cette nécessité tient au caractère défini de l'effet illocutoire propre à chaque action illocutoire (Ex : ordonner c'est réussir illocutoirement à donner un ordre) contrairement à l'acte perlocutoire où celui-ci peut avoir des effets indéfinis dans la mesure où non seulement il peut avoir plusieurs effets mais aussi les effets obtenus peuvent très bien ne pas être ceux auxquels nous nous attendons ou que nous souhaitons. Ainsi, un acte de langage donné a la possibilité d'avoir de multiples effets perlocutoires admissibles, mais un seul effet illocutoire.

Cette distinction entre l'aspect régulé de l'acte illocutoire et l'aspect aléatoire de l'acte perlocutoire repose, selon Austin, sur le côté conventionnel de l'acte illocutoire ; ce qui n'est pas le cas de l'acte perlocutoire qui tient plus à la psychologie du destinataire⁴⁷. De plus, l'effet perlocutoire peut ne pas être obtenu intentionnellement, ce qui n'est pas le cas de la réalisation de l'acte illocutoire où le locuteur doit avoir l'intention que l'effet inhérent à la procédure se déroule / soit opérationnel.

Bref, le locuteur est habité par le sentiment d'amener l'infox de la pure sphère des mots à celle des actions. Quant à l'interlocuteur, il doit se baser non pas sur les éléments linguistiques de l'énoncé mais plutôt sur les informations non linguistiques pour pouvoir mettre à nu / dévoiler les dispositions du locuteur.

6. Les différentes catégories des « infox »

Nous pouvons classer les infox constituant notre corpus en trois catégories⁴⁸ : l'information choquante, le post viral ou statut infectieux et le détournement.

⁴⁷ « Saying something will often or even normally, produce certain consequential effects up on the feeling, thoughts or actions of the audience, or of the speaker, or of other persons » Austin John Langshaw (1962a): *How to Do Things with Words*, p. 101, Oxford: Clarendon.

⁴⁸ Il est à noter qu'un autre classement a été fait par la sociologue des médias Divina Frau Meigs, chercheuse à la Sorbonne Nouvelle et enseignante, spécialiste des contenus et comportements à risque dans les médias, y compris les médias sociaux et fait partie du groupe d'experts de haut niveau sur les « fake news » réuni par l'Union européenne, qui répartit les fake news en trois niveaux : la fake news de propagande, la fake news de complot et la fake news commerciale (ou de scandale).

D'après elle, ces trois sortes de fake news portent préjudice à celui qui veut accéder à l'information.

La fake news de propagande relève d'une manipulation de l'information dans la mesure où la propagande désigne « l'action exercée sur l'opinion pour l'amener à avoir certaines idées politiques et sociales, à soutenir une politique, un gouvernement, un représentant » (Le Grand Dictionnaire Terminologique). Prenons comme exemple, la campagne présidentielle française de 2007 où on diffuse des propos tenus par Ségolène Royal, qui est filmée à son insu, où elle évoque la nécessité pour les enseignants d'augmenter sensiblement leur temps de présence effective dans les établissements. En fait, il ne s'agit pas d'un montage ou d'un faux, mais il s'agit bel et bien d'une « vérité » hors contexte destinée à priver la candidate socialiste d'une partie de son électorat « naturel ».

En outre, la fake news de complot est l'action d'un petit groupe de personnes secrètes ayant pour but de nuire au plus grand nombre. Ainsi, le site Buzzfeed révélait le 15 janvier dernier (2018) que l'équipe de campagne du Front National avait, au mois d'avril 2017, monté de toutes pièces une fake news afin de nuire au candidat concurrent Emmanuel Macron. Mettant en scène un faux journaliste de France 2, le témoignage⁴⁸ révèle une prétendue entente entre le gouvernement socialiste, Emmanuel Macron et la sphère médiatique. Ce pseudo-scandale a été massivement relayé sur les réseaux sociaux, en particulier par des jeunes.

Pour ce qui est de la fake news commerciale, elle a également sa part de marché. En effet, les entreprises ne sont pas épargnées par ce phénomène.

- La première catégorie (l'information choquante) consiste à diffuser une information en l'adjoignant à des images lui étant étrangères dans le but de faire réagir les internautes. Pour illustrer notre propos, nous relevons le tweet posté par un dénommé « Rowif » où il met en avant le fait que l'accueil des étrangers est une menace pour la société. Pour cela, il illustre son hashtag par deux images où il fait croire que c'est la même personne sur les deux photos et qu'elle « paye » son accueil des étrangers par des violences subies.



- La deuxième catégorie (le post viral ou statut infectieux) repose sur la retransmission de l'information. En d'autres termes, plus les adeptes des réseaux sociaux partagent l'information, plus elle est relayée et plus les internautes acquiescent / adhèrent / consentent. A titre d'exemple, lorsque l'AFP (agence France presse) annonce la mort d'un grand dirigeant d'entreprise français, à savoir celle de Martin Bouygues, l'information est reprise par des personnalités de la société française sans vérification comme le montrent le tweet de la journaliste Laurence Ferrari (retweetté 30 fois) et celui du ministre Gérard Collomb.



A titre illustratif, la chaîne américaine de magasins de beauté Ulta Beauty a été victime d'une « fake news ». Un site a publié un rapport falsifié censé révéler que tous les magasins du groupe allaient fermer après son rachat par Sephora et que tous les produits de la chaîne allaient être bradés.

Tout était évidemment faux, mais l'article en question a tout de même eu le temps d'être partagé plus de 96.000 fois sur Facebook, avant que le groupe ne réussisse à éteindre l'incendie. Des milliers de clients ont également été refoulés des magasins.

Bref, si les deux premières catégories de fake news (la propagande et le complot) sont dans le collimateur de plusieurs pays qui veulent légiférer pour les contrecarrer, le troisième type (la fake news commerciale) n'est pas pris en compte vu qu'il est lucratif surtout lorsque ces informations trompeuses sont diffusées sur les réseaux sociaux.



Par ailleurs, lorsque le post viral est « démasqué », il peut être tourné en dérision. C'est le cas du tweet du comédien Jeremy Ferrari (retweeté 103 fois) où il dénigre l'annonce faite par l'AFP.



- La troisième catégorie (le détournement) réside dans la publication d'une vraie information que l'on vient compléter par un boniment. Tel est le cas du journal « Le Monde » publiant un article, daté du 19/02/2017, intitulé « Donald Trump invente un acte terroriste en Suède ». Il est vrai que Donald Trump a voyagé en Suède mais sans faire part d'un quelconque acte terroriste. La vraie information a été altérée au profit de l'intox ajoutée. Le nombre de partage de cet article (8789) en est la preuve même.



Pour conclure, nous dirons que notre contribution, axée sur une approche pragmatique, nous a permis de situer les fake news dans la sphère des actes illocutoires et perlocutoires tout en essayant de décrypter leurs ressorts manipulateurs. Ces derniers reposent aussi bien sur la manipulation des affects que celle des faits. Pour duper l'auditoire, le destinataire / l'émetteur mise non seulement sur les réactions émotionnelles des destinataires / des récepteurs mais aussi sur la crédibilité des informations avancées, placées sous le joug de

l'autorité / ayant un caractère officiel ne prêtant pas à discussion. Bref, désinformer pour mieux manipuler⁴⁹.

En guise de perspective, et pour contrer ce genre d'informations manipulatoires, nous proposons de recourir au big data permettant à l'auditoire d'exploiter des données statistiques et ainsi de mettre à nu ces informations manipulatoires en traçant leur cartographie (circulation des infox et recoupement des données).

Bibliographie

- ADAM Jean-Michel, (2005) : *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, 234 p.
- AMBROISE Bruno, (2014) : *Illocutoire ou Perlocutoire ? Retour et détours sur une distinction fondatrice*. <halshs-01091859>
- ANSCOMBRE Jean-Claude, (1977) : « La problématique de l'illocutoire dérivé », *Langage et société* n°2, pp.17-41.
- AUSTIN John Langshaw, (1962a): *How to Do Things with Words*, Oxford: Clarendon.
- AUSTIN John Langshaw, (1970) : *Quand dire, c'est faire*, Paris, Edition du Seuil.
- BRETON Philippe, (1997) : *La Parole manipulée*, Paris, La Découverte, 221 p.
- BRONCKART Jean-Paul et al., (1985) : *Le fonctionnement des discours: Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- CHARAUDEAU Patrick, (1983) : *Langage et discours*, Paris, Hachette.
- Ducrot, Oswald (1972) : *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 1972.
- DUCROT Oswald et al., (1980), *Les mots du discours*, Minuit.
- DUCROT Oswald & Schaeffer Jean-Marie, (1995): *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Edition du Seuil, Paris.
- FROISSART Pascal, (2002) : *La rumeur. Histoire et fantasmes*. Paris, Belin, coll. Débats, 280 p.
- HARBULOT Christian, (2016) : *Fabricants d'intox*, Editions Lemieux éditeur.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1986): *L'implicite*, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1980): *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU Dominique, (1976) : *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU Dominique, (1987) : *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.
- MOESCHLER Jacques, (1991) : « Les aspects pragmatiques de la négation linguistique : actes de langages, Argumentation et inférence pragmatique », *Travaux du centre de recherches sémiologiques* n°59, Neuchâtel.
- PLANTIN Christian, (1990) : *Essais sur l'argumentation*, Paris, Kimé, 351 p.
- RABATEL Alain, (2012a), « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Tranel* 56, pp. 23–42.
- RABATEL Alain, (2013a), « La rubrique « Désintox » de Libération: nouvelle rubrique, nouveau genre ou nouvelle pratique journalistique? », in *Des textes aux genres, Hommages à Jean-Michel Adam, M. Monte et G. Philippe (éds.)*, Presses Universitaires de Lyon.

⁴⁹ À ce sujet, Philippe Breton (1997 : p.66) : « Toute l'habileté technique de la désinformation tient justement dans le mécanisme qui permet de travestir une information fautive en une information vraie qui soit parfaitement crédible et qui oriente l'action de celui qui la reçoit dans un sens qui lui est défavorable ».

- [REBOUL](#) Anne & [MOESCHLER](#) Jacques, (1998) : La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication, Paris, Le Seuil.
- RIEGEL Martin *et al*, (1994) : *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.
- SEARLE John Rogers, (1969): *Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SEARLE John Rogers, (1972) : *Les actes de langages*, Hermann.
- SEARLE John Rogers, (1979): *Expression and Meaning*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SEARLE John Rogers, (1983): *Intentionality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SEARLE John Rogers, (1989): "How do performatives work", *Linguistics and Philosophy*, 12.
- SEARLE John Rogers & VANDERVEKEN Daniel, (1985): *Foundations of Illocutionary Logic*, Cambridge, Cambridge University Press.
- STALNAKER Robert, (1974): «Pragmatic Presuppositions», in Munitz, M. & Unger, P. (éds), *Semantics and Philosophy*. New York University Press, New York, 197-213.
- VANDERVEKEN Daniel, (1988) : *Les actes de discours*, Mardaga.